

Je peux voir la main de Dieu qui guide tout.

Rétrospectivement, je suis émerveillé par l'œuvre de la Providence divine dans ma vie, depuis la manière dont Dieu m'a appelé à la prêtrise jusqu'à maintenant.

M. l'abbé Paul Greuter

J'ai grandi en Hollande, le onzième de seize enfants. Il y avait plus de prêtres en Hollande que de places disponibles pour eux. J'ai appris des soldats canadiens en poste en Hollande qu'en plusieurs endroits de l'Ouest canadien les gens n'avaient la messe qu'une fois par mois et j'ai senti le besoin d'y aller. Ce n'était pas une décision facile à prendre pour moi, puisqu'aucun membre de ma famille n'avait quitté la Hollande. J'ai reçu ma formation en philosophie et en théologie au séminaire d'Edmonton en Alberta et je fus ordonné en 1954 au diocèse de Calgary. Ma première affectation après l'ordination fut une paroisse à Drumheller où je fus assistant pendant 5 ans.

Je fus ensuite nommé dans la région des lacs Twin Butte et Waterton pour un autre 5 ans, puis à Cardston (où 85% des gens étaient Mormons) pour un autre 4 ans. À Cardston nous avons aussi eu à construire un presbytère avec des ouvriers bénévoles. Puis je suis allé à Vulean pour une courte période de 10 mois (apparemment je n'étais pas assez moderne) et je fus nommé aumônier d'un hôpital de Calgary pour 4 autres années (où apparemment je pouvais faire moins de dommages). Chaque nomination fut difficile pour moi, mais à long terme ça s'est avéré mieux que ce à quoi je m'attendais. Même malgré le fait que 1973 fut une année particulièrement stressante, puisqu'à cette époque je suis devenu un proscrit parmi mes confrères prêtres, dont certains d'entre eux se firent un devoir de mettre en garde mes paroissiens contre moi.

C'est vers le milieu des années 1960 que les changements s'installèrent dans l'Église. Une table a remplacé l'autel et la «simplification de la

messe» entraîna la réduction des signes de révérence. Mon sens catholique n'était pas d'accord avec ces changements et, à l'exception d'un peu de vernaculaire, j'ai continué à célébrer la messe comme auparavant. Bien sûr, il en résulta que je devins tout à fait impopulaire, non seulement auprès de certains paroissiens mais spécialement auprès de l'évêque et des prêtres. Cela culmina en 1973, quand j'étais aumônier à l'hôpital de Calgary. Chaque jour au moins une personne m'approchait et me disait : « Oh, vous êtes cet énergumène dont monsieur l'abbé Untel parlait. » J'en vins à me demander si je faisais quelque bien que ce soit dans mon ministère sacerdotal sous de telles circonstances stressantes. Je sentais venir une dépression nerveuse et mon docteur me dit de prendre un mois de repos immédiatement.

Au bout de ce temps, je ne me sentais pas beaucoup mieux et après avoir vu les effets d'une dépression nerveuse chez un autre prêtre, j'ai pris la décision de me retirer de la vie sacerdotale active. Ce fut une décision difficile. J'avais besoin de partir, de trouver un travail pour vivre et j'avais aussi besoin de la présence de quelqu'un d'autre pour pouvoir continuer ma messe quotidienne. Juste en même temps, une dame que j'avais connue à Cardston, Mary English, travaillait à Calgary et elle était sur le point de prendre sa retraite puisqu'elle avait 65 ans. J'ai abordé Mary pour lui demander si elle était intéressée à devenir ma gouvernante. Après en avoir parlé à ses filles, elle a accepté de prendre la place de gouvernante. Nous avons décidé de déménager à Vernon, en Colombie-Britannique, car Mary avait des amis qui vivaient là-bas et c'était mieux pour elle de déménager dans un endroit où au moins elle

connaîtrait quelqu'un, puisque je travaillerais toute la journée.

Nous avons déménagé en novembre 1973. Mary était présente chaque jour quand j'offrais la messe et elle s'occupait de moi comme une mère. Nous avons loué une maison et y avons fait une petite chapelle. En septembre 1977, deux dames de Salmon Arm, Madame Bustin et Madame MacPherson apprirent de l'abbé Normandin qu'un prêtre traditionnel vivait à Vernon, C.B. Les dames persistèrent jusqu'à ce qu'elles réussissent à me joindre et demandèrent si elles pouvaient venir à la messe. Je ne m'attendais pas à ça, mais comment pouvais-je leur refuser? Le dimanche suivant elles arrivèrent à notre maison avec un total de huit personnes, alors que nous n'avions de la place que pour quatre dans notre chapelle, et le reste dût s'installer dans le couloir. Le dimanche d'après je me suis arrangé pour dire la messe dans la salle à manger avec douze personnes assises dans le salon adjacent. Nous avons alors décidé de transformer la chambre à débarras du sous-sol en chapelle (pendant mon temps libre bien sûr) et là nous avons continué à dire la messe jusqu'en mai 1986. Quand je travaillais le jour, nous disions la messe dans l'après-midi et quand je travaillais l'après-midi nous l'offrions le matin. En 1982 l'Hôpital de Delview, où j'étais employé, ferma ses portes pour de bon, me laissant sans emploi; mais à cette époque la congrégation avait tellement grossi que je pouvais consacrer tout mon temps aux gens.

En 1985 les catholiques ukrainiens ont déménagé dans une nouvelle église et l'ancienne fut mise à vendre. J'ai rencontré le prêtre pour lui faire savoir que j'étais intéressé à l'acheter. Tout se passait très bien jusqu'à ce que l'évêque eut vent du projet et mit fin à toute transaction. Il semble que le contrat de vente fut modifié pour spécifier que la propriété ne pourrait pas être utilisée comme église. Ainsi elle ne m'intéressait plus. Mary English vit une annonce dans le journal concernant une salle de réception à vendre et contacta l'agent immobilier en se montrant intéressée. L'agent vint à la maison et quand il apprit pourquoi nous étions intéressés à la salle, il nous dit que cette salle ne conviendrait pas à notre projet. Puis l'agent immobilier mentionna l'église ukrainienne qui était à vendre. Nous lui avons expliqué l'expérience négative que nous avions vécue

en tentant d'acheter cette propriété et les changements déraisonnables apportés au contrat de vente. L'agent répondit qu'il connaissait plusieurs des catholiques ukrainiens et qu'il leur parlerait de la situation. Les gens ont semblé très contents de ce que leur ancienne église intéresse des Catholiques, et de ce qu'elle resterait debout et serait utilisée en tant qu'église catholique. Ils furent aussi très fâchés quand ils apprirent ce qui s'était passé à propos de notre désir d'acheter la propriété.

En mars 1986 je prêchais une mission à Winnipeg, et la dernière journée Mary English me contacta pour me dire que le prêtre ukrainien était arrêté à la maison pour demander si mon offre d'acheter leur ancienne église tenait toujours. C'était la fête de Saint Joseph, le 19 mars. Quand je suis arrivé à la maison le jour suivant, j'ai rencontré le prêtre ukrainien, puis l'agent immobilier, et l'accord d'achat était rédigé. Plusieurs changements devaient être faits dans l'église et avec l'aide des deux gendres de Mary, nous avons réussi à faire le travail. Le 1er mai, fête de Saint Joseph ouvrier, nous avons officiellement pris l'entière possession de l'église, et nous y avons dit la première messe le 18 mai 1986. Monsieur W. Bonsel avait sculpté un beau crucifix pour l'autel et son épouse donna une belle nappe d'autel qu'elle avait elle-même brodée. Quand Monsieur l'abbé Normandin cessa de voyager à travers le pays, on me demanda d'aller à d'autres endroits comme Kamloops, Osoyoos, Nelson, Williams Lake, etc., bien que j'aie déjà desservi quelques-uns de ces endroits auparavant.

Aux alentours de 1988 les tuiles d'amiante qui couvraient les côtés de l'église ont commencé à se desserrer et quelques-unes partirent au vent. Réalisant le danger potentiel que quelqu'un soit



blessé, nous nous sommes rassemblés pour parler de ce qui devait être fait. Les fenêtres de l'église étaient loin d'être étanches. Nous étions d'accord que toutes les fenêtres devaient être remplacées et qu'un nouveau recouvrement devait être posé tout autour de l'église, incluant le dôme. Nous devions renégocier l'hypothèque, et comme résultat notre hypothèque a presque doublé. Quand les travaux furent complétés l'église avait l'air complètement neuve et tout le monde, incluant les Catholiques ukrainiens, fut très content du résultat final. J'ai tout mis dans les mains de Saint Joseph. Nous avons eu la bonne nouvelle que nous pouvions acheter l'église le jour de sa fête et nous en avons aussi pris possession le jour de sa fête. Je lui ai donc demandé de s'occuper aussi de l'hypothèque, et il l'a fait! J'avais reçu des chèques de partout, pas seulement du Canada mais aussi des États-Unis, du Yukon, de la part de gens que je ne connaissais pas, et même maintenant je me demande encore comment ils ont entendu parler de notre église. Les paroissiens aussi ont été très bons et généreux... tellement qu'en avril 1993 notre hypothèque de 10 ans était remboursée. Quand Mgr Fellay vint pour les confirmations, j'ai pu lui donner le transfert de la propriété à la Fraternité sacerdotale St-Pie X. Nous avons décidé de le faire puisque nous réalisons que n'importe quoi pouvait m'arriver (ayant 69 ans) et la Fraternité était pour nous la seule communauté traditionnelle stable à qui donner le titre. Nous avons conclu un accord avec Mgr Fellay selon lequel je resterais à Vernon aussi longtemps que je pourrais accomplir le travail requis, et je serais aussi libre de faire tous les changements nécessaires. Nous avons eu une dépense inattendue quand le plancher de l'entrée s'est effondré (à cause du bois pourri) et un plancher de ciment a été installé.

Pendant ce temps j'ai fait faire un plan de prieuré à deux étages pour le terrain de la vieille maison. J'ai localisé un bon architecte qui nous a offert les plans d'un prieuré qui dépassaient nos attentes, et par cet architecte nous avons trouvé un bon entrepreneur. L'entrepreneur a commencé à démanteler la maison au début d'avril 1997 et nous avons connu un délai de deux semaines parce que le type d'argile sur laquelle nous devions construire était un problème. Nous avons dû changer la fondation et couler un plancher de sous-sol de ciment douze pouces au dessus du niveau du sol. Malgré ces retards, j'ai quand

même pu déménager dans le nouveau prieuré à la fin de juillet 1997. Nous avons laissé le sous-sol non fini, mais des dispositions ont été prises au moment de la construction du bâtiment pour installer la plomberie d'une future salle de bain. Quand la Fraternité prendra le prieuré, elle pourra diviser le sous-sol comme il lui conviendra.

Le 14 août 2000, le premier vitrail de Notre Dame de la Guadeloupe, constitué de plus de 1200 morceaux de verre, fut installé dans l'église. Il fut fait par Michele Jackson, avec l'aide de sa famille et de quelques paroissiens. Cette même année fut très épuisante pour moi et j'ai décidé que, pour le bien de la paroisse, je devais quitter. J'avais passé 27 ans à Vernon et c'était évident qu'il était temps que quelqu'un d'autre reprenne la paroisse à la fin de septembre. J'ai déménagé dans un appartement à Abbotsford pour prendre ma retraite. La Fraternité n'avait pas de prêtre pour s'occuper des chapelles de Langley et de Nanaimo. Bien que ça n'ait pas fait partie de mes plans, j'ai assuré la messe aux deux endroits jusqu'en août 2001. À ce moment j'ai senti que c'était devenu trop pour moi. Quelques paroissiens de Nanaimo m'ont convaincu de déménager à Nanaimo puisqu'ils n'avaient que la messe du dimanche et pas de Premiers Vendredis ou Samedis du mois, ou jours de Fête d'obligation. Ce fut la meilleure décision que je pouvais prendre, car ils se sont occupés de moi à tous égards. Quand les gens ont découvert que je ne pouvais pas cuisiner, ils m'ont même fourni des repas frais et congelés, et un chauffeur pour les longs voyages. La providence de Dieu a été avec moi tout le temps.

Dans la vie de chacun il y a des hauts et des bas et, quand je regarde en arrière, je peux voir la main de Dieu qui guide tout. Je ne voulais pas aller à Cardston, mais si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas rencontré Mary English qui m'a tiré d'une situation très difficile et qui a été non seulement ma gouvernante, mais aussi mon inspiration et mon soutien pendant 21 ans. Si la situation à Vernon ne s'était pas produite, je ne me serais jamais retrouvé à Nanaimo où j'espère finir mes jours comme prêtre. Dieu est bon, même en nous envoyant des sacrifices. C'est pour notre plus grand bien. Je suis confiant que, comme il a pris soin de moi toute ma vie, il prendra aussi soin de moi dans mes derniers jours.